

Basilic

GAZETTE DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE L'AMOURIER

P. 1 - Éditorial

P. 2, 3 & 4 - Textes inédits de
Marie-Claire Bancquart, Claudine Galea,
Jean-Marie Barnaud et Jérôme Bonnetto.

P. 5 - Notes de lecture :

Hou Dang Ye et *Ghazals des Hu*
de Daniel de Bruycker
Note d'Yves Ughes

Ricerca

de Paul Badin
Note de Martin Miguel

P. 7 - De la toile et quoi d'autre ?
www.amourier.com

- À quelques mots d'ici :
Trois revues

P. 8 - Agenda des Amis

- Journal intermittent de R.Monticelli

Les visuels illustrant ce numéro sont des
reproductions d'œuvres de **Martin Miguel**
photographiées par François Fernandez

*Lire, vous savez, c'est un peu comme ouvrir
la porte à une horde de rebelles qui se précipitent sur vous et vous attaquent en vingt endroits à la fois.*

Virginia Woolf



Dans le quotidien,
se défont les
livres de l'automne. Qu'est-ce qui se passe dans *Les*

allées de la désolation – Et salut à Bob Dylan et à François Bon ! – là où les dés sont pipés, les cartes biseautées ? Là où les plaies sont vives et les blessures insistantes ? Qu'est-ce que parler les pieds pris dans les bords d'étangs fangeux où prolifèrent, aveugles et violacées, d'étranges néréides ?

On ne sait pas où s'en va ce qui passe ni ce qui reste et comment se construisent nos demains. Le monde n'a pas plus de visage que ce surcroît d'abîme que lui ajoutent les questions, jour blanc sur jour blanc jusqu'à ce qu'un vide se forme, celui qu'un éclat va rendre à la nuit d'un futur insaisissable.

Nous avons besoin de lire comme on s'avance non vers un rendez-vous mais vers une rencontre possible. Un coup de vent. Ou du sort. Les livres que nous défendons s'offrent ainsi – voyez ces

inédits que nous ont confiés pour vous nos ami(e)s Marie-Claire Bancquart, Jean-Marie Barnaud, Jérôme Bonnetto et Claudine Galea !

Nous sommes quelques-uns à écrire.

Quelques-uns à faire des livres.

Parmi ceux-ci, les éditions de l'Amourier publieront courant 2008 Sophie Braganti, Stéphane Dahan, Jean-Luc Coudray, Françoise Clédât, Jean-Pierre Spilmont...

À être contre ! Contre ce qui abaisse l'homme. Et le piétine. J'appelle homme, l'endurant, l'obstiné à demeurer ce qu'il est, un sujet toujours à inventer, comme le rappelait Florence Pazzottu à Nice dans un beau dialogue avec Claudine Galea lors d'une rencontre-lecture à la BMVR de Nice en octobre dernier, et qui comme tel ne saurait mourir !

Et donc pour ! Pour, cela que l'on voit naître dans les livres, en leurs sillons de signes, quand la tension entre les mottes de mots produit cet éclair qui nous fait voir cette dimension d'humanité à venir qui restait dans l'ombre autour des terres et pierres remuées.

*

Ainsi nous irons encore ensemble vers 2008, l'année des dix ans de notre association ! D'ores et déjà retenez les dates de *Voix du Basilic 2008*, les 6-7-8 juin. Notre invité d'honneur sera Bernard Noël

dont nous publierons un livre d'entretien avec Jean-Luc Bayard, accompagné d'un DVD *En présence d'un homme* (film de Denis Lazerme).

Deux nouveautés : la première, notre amie Jeanne Bastide animera un atelier d'écriture le vendredi 6 (*voir information page 8*) la seconde concerne la publication dans la nouvelle collection des éditions de l'Amourier *Voix d'écrits* d'un livre réunissant tous les entretiens que j'ai pu mener avec quelque trente auteurs.

*

Pour le moment, c'est l'heure des promenades dans les labours d'hiver, ceux des rapprochements et des fêtes de fin d'année. Et que vous dire d'autre sinon d'offrir des livres...

À quoi vous appeler sinon à nous soutenir toujours plus nombreux en adhérant à notre association comme en fréquentant régulièrement notre site amourier.com. Là sont "les munitions" dont parlait Montaigne, celles qui aident à soutenir un siège comme à poursuivre la route. Bonne énergie à tous, toutes !

Alain Freixe

Président de l'Association des Amis de l'Amourier

*Oh ! monde, monde étranglé, ventre froid !
Même pas symbole ;
mais néant, je contre, je contre,
Je contre et te gave de chiens crevés.*

Henri Michaux

Marie-Claire Bancquart

Au lieu de parler
de son métier, du lieu de sa naissance
il se présente à son voisin
comme de rhésus négatif, aimant
les bouledogues nains et les graminées,
les statues dans les squares et les catalogues des librairies culinaires.

Civilisé, disert,
il glisse toujours dans la poche intérieure de sa veste
une pierre aux propriétés magnétiques
dite *Pierre à bonheur* par ses ancêtres montagnards.
Dans certaines contrariétés de la vie
il la tâte furtivement
elle qui peut-être appartient
au tapinois des origines.

Des fois il s'installe
à l'intérieur d'un mur.
Le nez sur des coquillages fossilisés dans les pierres
il respire des pourritures ténues, anciennes.
Les cheveux maçonnés
les paupières fermées sur l'obscur
son corps tout debout
tient bon, un mètre au-dessus de la terre.

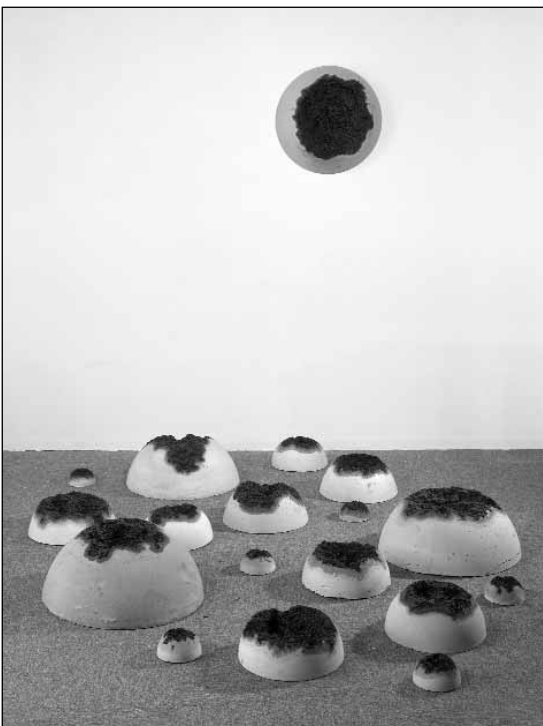
Il est
l'œuf du mur

il sent
des vibrations qui parcourent le monde, pierres et lui,
devenus par leur assemblage
juste un peu à côté
de l'habituel : rien d'incroyable, au fond.

Alors il compose sur son portable
son propre numéro
et longuement écoute le signal " Pas libre ".

Passage, passage !

L'attend, dit-il,
un autre périple, plus heureux, dans l'encre des seiches
et les floraisons.



Claudine Galea

(l'autrice)

Il n'y a pas de définition à empathie, ni dans le Littré ni dans le Trésor de la Langue Française ni dans le dictionnaire de l'Académie. Mais j'ai trouvé un long article dans l'encyclopédie en ligne, Wikipédia: L'empathie implique un processus de recul intellectuel qui vise la compréhension des états émotionnels des autres, tandis que la sympathie comporte une dimension affective. L'empathie repose sur une capacité d'imagination, la sympathie repose plus sur la proximité affective, une sorte de contagion émotionnelle avec celui ou celle qui en est l'objet. J'ai pensé que la création littéraire était exactement à ce carrefour de sympathie et d'empathie, de proximité et d'écart, d'affect et d'intellect, de contagion et d'imagination, d'émotion et de réflexion.

Et puis je suis tombée sur un autre terme qu'on utilise dans la marine, qui rend solide la fabrication des navires. Empature: partie suivant laquelle deux pièces de bois qui se croisent sont réunies l'une à l'autre.

J'allais croiser Patti & moi, réalité & fiction, déjà il y avait les vagues, waves.

(Patti)

Les enfants du rock étaient là, par milliers, à mes pieds, sur la scène il y avait Lenny & Richard & Ivan & Jay Dee, on avait chanté Dancing Barefoot et Broken Flag & Frederick & Wave & Gloria & Land et une vingtaine d'autres, c'était la fin, c'était vraiment la fin, personne ne le savait, moi je le savais, j'étais fatiguée, le matin j'avais voulu sortir, j'avais dû rentrer à l'hôtel, j'avais dû rester à l'hôtel, je me cachais, il y avait toutes ces filles dehors avec leurs chemise blanche et leur cravate noire, ces doubles, ces copies, la même chose à Bologne, il y avait ces centaines de personnes qui s'accrochaient à nous et nous demandaient de l'aide, *to free political prisoners, to reinforce the fringe*, j'étais devenue une icône, et pour cette image-là, dupliquée en chemise blanche et cravate noire, je n'avais plus de mots, avant le concert à Bologne il y avait les mecs de la sécurité en armes, j'entrais en scène entourée de mitraillettes, je me suis agenouillée pour une prière, *Um, we were playing a communist venue*, il y avait le drapeau américain que je voulais hisser sur scène et Todd, mon frère, *let's raise it, let's raise hell*, et maintenant à Florence le nouveau pape, *wave*, Wave et ces millions de personnes agitant leurs mains, il y avait 80 000 personnes dans l'arène, ce n'était plus un concert, ça ne voulait plus dire grand-chose les doubles les cris les armes le pape les drapeaux, *signifying nothing but the end of the line for a rock and roll band*, on allait commencer la chanson des Who, *People try to put us d-down / Just because we get around (Talkin' 'bout my generation) Things they do look awful cold I hope I die before I get old This is my generation This is my generation, baby*, j'avais parlé avec mon amour il y avait à peine trois heures, Je ne peux pas continuer comme ça, Fred, je ne peux pas continuer sans toi, 80 000 ou 70 000, je ne sais pas, too much, too much pour toucher les âmes encore, too much pour m'adresser aux esprits,

et leurs mains waving waving, *When I entered rock'n'roll, I entered into it in a political way, not as a career*, les copies, les fac-similé dans les rues de Florence, 80 000 vociférant, je n'étais pas Elvis, je n'étais pas Mick, *In 73-74 it was just getting worse, and I felt that it was a time for me to do something, I hope I die before I get old This is my generation This is my generation baby*. Ça fait sept ans que j'ai commencé, et je n'ai plus arrêté si on excepte cette année, cette année 77 où je suis tombée, et je me suis relevée, *Oh Raphael. Ange gardien. Dans l'amour et dans le crime, toutes les choses vont par sept. Sept compartiments du cœur*, Aurai-je sept vies comme en ont les chats, sept vies ne me suffiront pas encore, c'est la nuit maintenant la nuit du rock'n'roll, mais *Oh mon amour, the night belongs to lovers*, je voudrais leur dire, vous dire, mais je ne m'entends plus, je ne vous entends plus, on ne s'entend plus, 80 000 personnes, je voudrais vous dire, *Prenez soin de votre terre, elle est vraiment magnifique*, plus tard je le dirai plus tard, *I would tell you so many things*, j'ai beaucoup à vous dire, mais là je ne peux pas, je ne peux même pas penser, *I can't ever think*, vous non plus vous ne pensez pas, vous agitez vos mains, wave wave, je ne peux plus rien vous dire ici, sur une scène, je veux parler à chacun d'entre vous, vous ne me ferez pas ce que vous avez fait à Bob, confondre un poète et un agitateur politique, j'ai besoin de réfléchir, de vous retrouver ailleurs plus tard, de vous parler un à un, le rock'n'roll n'est plus une mer de possibilités, *signifying nothing but*, le rock and roll e morte, maintenant on est en 1979 et je suis toujours à fond dans ce que je fais mais à ce moment de ma vie je dois m'arrêter et me demander: qu'est-ce que je fais?

(l'autrice)

J'avais dit Patti. Patti Smith.

C'est elle qui était venue. Qui était là. Depuis longtemps.

J'avais 16 ans, elle en avait 30. Elle faisait un tabac sur la scène rock. J'allais au lycée. Elle vivait à New York. J'habitais dans la banlieue de Marseille. Elle dévorait la vie par tous les bouts, j'avais failli la quitter quelques mois auparavant, la vie. Elle était célèbre, avait des fans dans le monde entier, je n'étais pas une fan, je n'écoutais pas de rock, je ne suivais pas la mode punk, je n'avais pas d'idole, je ne connaissais pas le sexe, la drogue, l'alcool, les boîtes de nuits. J'étais une oie blanche, elle était une star.

Mais je l'avais écoutée un samedi après-midi, et elle m'était entrée dans le corps, à l'endroit exact où le corps est tout, les sens, les émotions, l'intelligence, l'esprit, tout. Là où la sensation et la pensée s'embrochent. Où il n'y a plus séparation, divorce, opposition, division, exclusion. Là où la présence précède le sens. L'annonce.

Ma Jeanne d'Arc à moi c'était elle. La grâce d'une voix m'avait traversée une après-midi de l'année 1976 au bord de la mer.

Elles m'étaient entrées dans le corps, la femme, l'artiste, l'inclassable, la rebelle, l'être libre, l'androgynie.

J'avais dit Patti. Patti Smith.

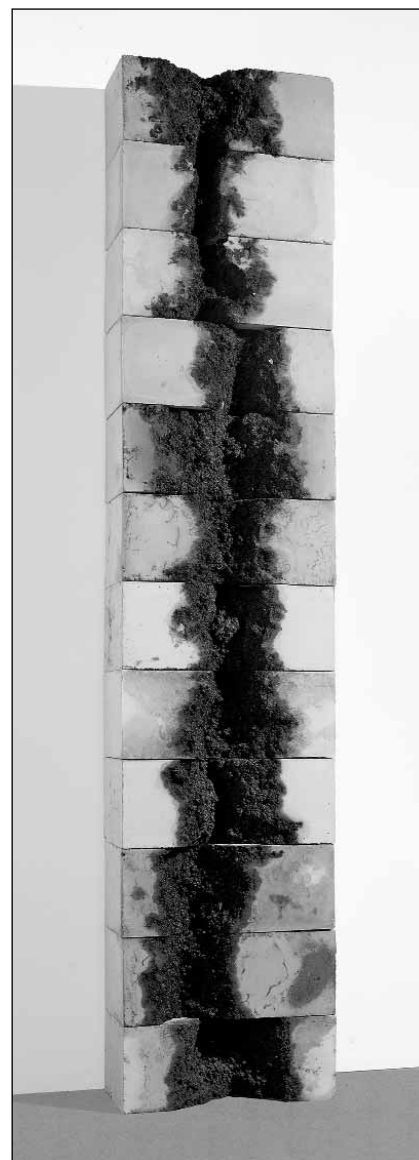
Jours d'à présent

Jean-Marie Barnaud

Les jours sont à présent trop brefs
et les années
On se perdra l'un l'autre
s'étant aimés
s'aimant
de cette perte même
Déjà nos corps trébuchent
un fil encore se tend
les mains qui le tressent
se touchent à distance

Mais quelle voix de douceur
et de raison
se fraie un chemin
entre les épaisseurs
parmi les noeuds du cœur
Quel sourire prend la plainte à revers
et l'efface
abrite la bête dans l'humide
sous les paupières
entre les lèvres

Encore la peau
sur quoi je pose ma main
sans rien entendre
ni savoir
que sa tiédeur
Chaleur pour chaleur
abîme pour abîme
la peau rend à la peau
la blessure d'une caresse
sourde



Jean-Marie Barnaud a publié chez L'Amourier : *Aral* et *Récits de la vie brève* (collection Thoth)

Les dégénérés (extrait)

Jérôme Bonnetto

Dégénérés heureux. Tous. Absolument. Absolument heureux.
[...]

À la maison, mon père passait de temps en temps entre deux bavardages avec les filles, le plus souvent en coup de vent pour manger un bon repas chaud et pour recharger les batteries. Il pouvait rester deux heures comme deux jours avant de s'éclipser pendant deux semaines. Il faisait comme on dit dans les chansons populaires: il disait qu'il descendait chercher des cigarettes et il ne rentrait que deux semaines plus tard. Ma mère, elle, ne disait rien. Elle savait tout, elle voyait bien que cette situation était devenue insupportable mais elle préférait se pétrifier dans le mutisme et dans une sorte de tristesse molle

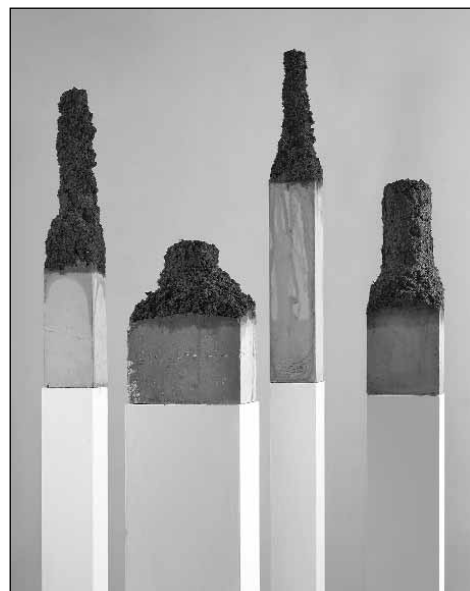
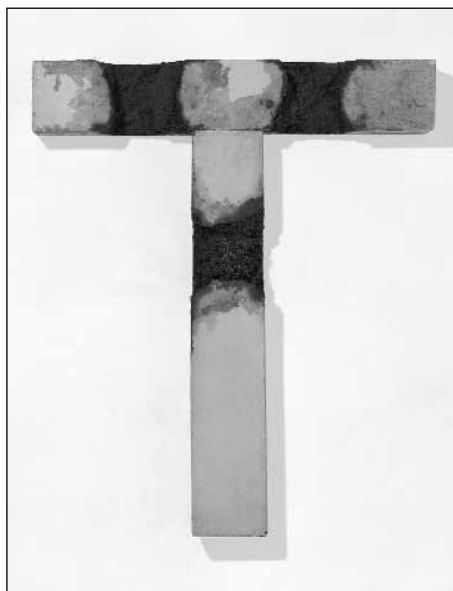
On serait heureux,
tout le monde
serait bien digéré.
On serait digérés
heureux.

que j'ai toujours trouvée abjecte. Cette tristesse molle, je l'ai longtemps partagée et j'en étais arrivé à nous détester, ma mère, moi et notre tristesse molle. Je détestais ma mère et son mutisme tandis que je supportais mon père et ses propos abjects sur les filles. Je supportais la cause (l'absence de mon père) mais je maudissais la conséquence (la tristesse molle de ma mère). J'ai été triste, moi aussi, triste et mou mais je n'étais qu'un enfant. Il est bien évident que mon père aurait mérité de trouver la porte définitivement fermée, mais au lieu de ça ma mère préparait invariablement les repas pour trois personnes, bien qu'il y eût peu de chances qu'il vienne s'asseoir à nos côtés. Elle installait trois couverts et nous mangions l'un à côté de l'autre dans une atmosphère indescriptible de tristesse molle face à cette chaise vide, à cette assiette et ces couverts immaculés. J'ai longtemps exécré ce mausolée de couverts immaculés dédié à mon père et j'ai aujourd'hui encore cette image silencieuse de couverts immaculés définitivement gravée dans ma tête. Cette image

d'assiette vide et de couverts immaculés est gravée en moi ai-je dit solennellement à Brice, comme le sont les commandements dans la pierre. J'en ai nourri une haine profonde et insidieuse pour ma mère tandis que peu à peu j'étais devenu totalement indifférent à mon père. Par son attitude et la tristesse molle qu'elle manifestait à tout moment, par l'obstination qu'elle mettait à installer des assiettes vides et à cuire des entrecôtes pour un fantôme, ma mère a déclenché en moi toute une chaîne de sentiments de haine et d'incompréhension irrépressibles tandis que mon père ne recueillait de ma part que du mépris. Je regardais l'assiette vide et je me prenais la tête dans les mains et je la détestais de commettre une telle absurdité alors que j'écoutais d'une oreille distraite les bavardages immondes de mon père qui m'expliquait comment faire avec les filles et m'encourageait à bien travailler le violon parce que, disait-il, ça marche bien avec les filles. Ma mère me projetait dans des états de tourment absolu contrairement à mon père qui apaisait l'atmosphère de sa présence physique, égoïste, masculine. Je n'étais pas assez idiot pour inverser les rôles de bourreau et de victime : ma mère était une victime parfaite, absolue tant elle acceptait ce rôle et mon père était un bourreau immonde

bien qu'on pouvait le considérer davantage égoïste que sadique. L'égoïsme est le sadisme des imbéciles et mon père battait des records d'imbécillité au point que j'ai longtemps espéré que l'on puisse mourir d'imbécillité. Mon père ne pouvait que mourir d'imbécillité ce qu'il fit plus tard avec talent, m'a-t-on dit. Mon père savait être généreux mais il l'était d'abord avec lui-même. Il avait le cœur sur la main mais il le donnait à d'autres. Ma mère était une victime, tout comme moi mais répétais-je à Brice, je ne pouvais m'empêcher de ressentir une haine profonde pour elle, pour son assiette vide et je me prenais la tête dans les mains jurant de ne jamais partager ma vie avec une telle femme. Puis mon père s'éclipsa définitivement et ma mère se défenestra. Ma mère se défenestra parce que mon père s'était éclipsé définitivement. Et c'est moi qui ai commencé à préparer des repas pour trois. Mon père n'étant plus là et ma mère s'étant jetée par la fenêtre, j'étais seul à table et pourtant j'avais pris le relais de ma mère et je préparais des repas pour trois. Je disposais des assiettes sur la table, deux vides et une pleine et je dînais à trois tout seul. J'ai continué à détester ma mère pour cela. Pour les trois assiettes dont deux vides. J'ai fait ça longtemps, les trois assiettes. Jusqu'à rencontrer Luna.

Jérôme Bonnetto a publié chez L'Amourier :
Le Livre de brouillon (collection D'Aventures)
 et *Vienne le ciel* (collection Thoth)



ADHÉSION 2008

à l'Association des Amis de l'Amourier

L'association des Amis de l'Amourier remercie ses 140 adhérents qui ont apporté leur soutien en 2007. Nous sommes heureux de voir se développer l'intérêt porté à la circulation des livres, de bouche à oreille et de mains en mains. Vous étiez quelques uns à l'Assemblée générale le matin de notre fête en juin dernier à exprimer un désir de participer davantage encore... Notre dispersion géographique qui peut se percevoir comme handicap est aussi une richesse : l'association est cet espace de rencontre des lointains ; imaginons des actions et un fonctionnement qui permettrait à ceux qui le veulent une collaboration plus vive. Sites, blogs et mailings, sont les outils du voyage immédiat des colporteurs d'un

genre nouveau que nous sommes tous. Ainsi vivent les réseaux.

Pour exemple ce chaleureux week-end d'automne à Montagnac dans l'Hérault, à l'initiative de Jeanne Bastide – l'une de nos adhérentes, animatrice avec son mari de *Belugo*, association organisatrice de la manifestation – deux jours de lectures et d'intenses débats avec une cinquantaine de personnes. Face aux difficultés croissantes de la petite édition pour joindre ses lecteurs, ce genre d'initiative conduit directement vers eux et participe de l'humble résistance au Marché médiatique.

Par ailleurs, nous aidons les éditions L'Amourier à être présentes dans les différents salons incontournables : Paris, Marché

de la poésie, Mouans-Sartoux et d'autres plus confidentiels mais tout aussi efficaces et souvent plus conviviaux.

Nous réalisons la gazette *Basilic* que vous êtes en train de lire, nous la mettons sous pli et l'envoyons à 1800 personnes.

Aux côtés des éditions, nous alimentons le site amourier.com dans sa partie culturelle (notes et dossiers divers) ; c'est ainsi que l'un de nos adhérents, Joël Clerget, nous a confié dernièrement le texte de sa conférence sur *Poésie et psychanalyse*.

Les portes s'ouvrent sur l'année 2008 qui verra notre 10^{ème} anniversaire... Avec vous si vous voulez bien nous soutenir*.

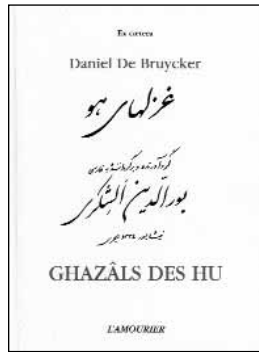
* bulletin d'adhésion joint au *Basilic*

Bernadette Griot

Hou Dang Ye Ghazhal des Hu

Daniel de Bruycker

collection *Ex cætera*, éd. L'Amourier



Le roman en est venu à se méfier de son statut. Depuis Diderot l'affaire couvait, elle a éclaté au grand jour avec la mise en abyme. Avec cette pratique, un roman présente un personnage qui écrit un roman... et la légitimité du récit se reconstitue dans le doute; la création se développe dans une distance troublée.

Avec Daniel De Bruycker la pratique est poussée à son apogée et s'élabore comme une méthode d'écriture.

Que sont donc ces Ghazâls? Du Maroc jusqu'en Inde, ils sont chants et poèmes à chanter. Mais ici, ils prennent une autre forme. Un "Je" énigmatique prend la parole pour aussitôt nous entraîner en des lieux étranges à travers l'insolite récit d'un réputé marchand de tapis découvrant un village où des sédentaires croupissent dans la poussière de la stagnation.

Loin de ce marécage au quotidien figé, des nomades, les "Hu", vivent et revendiquent l'errance. Mais existent-ils vraiment? Le récit et le conte se mélangent alors, pour se cristalliser sur l'existence de mystérieux tapis fermant les demeures du village, dont le décryptage va occuper notre marchand le restant de ses jours.

Installé dans le récit du récit, cet érudit *vérifie, décompose, réduit encore son catalogue, le recopie, compte les formes: trente-deux! Ces formes seraient donc des lettres, celles de l'alphabet arabo-persan; ces dessins complexes doivent être des textes, ces tapis sont des livres!*

Et le livre peut en ces circonstances s'ouvrir et s'offrir, en toute légitimité; des textes poétiques se dégagent des fils, des trames tressées, pour nous dire le passage et le désir d'aller. Il se constitue d'autant de poèmes, de psaumes déformés par la lumière des mirages:

*Ils ne vont qu'ouï pousse le vent
et, sitôt là, flairent l'espace
en quête d'un nouveau souffle à suivre
voyagent
dans l'ordre du sable et de l'éboulement,
sans ordre, sans but, sans repères
– tombant sans cesse vers l'avant
même leurs morts, au cimetière
vont face contre terre.*

Les mots accèdent à ce qui peut leur advenir de mieux: *un destin nomade.*

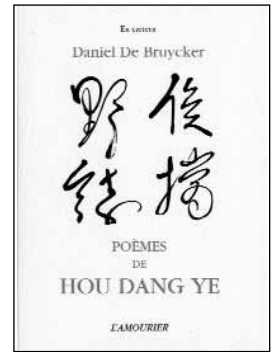
Daniel De Bruycker avait déjà creusé la veine du mystère dans un volume précédent publié par les éditions L'Amourier: *ce petit livre doit son existence à la conjonction d'une romance chinoise et d'un minuscule caillou bleu – je ne sais plus bien, quarante ans après, dans quel ordre les citer.*

Se justifier, l'écriture le doit toujours, quitte à déchiffrer un réel qui ne demande qu'à être inventé.

*J'ai désaccordé mon luth
Afin que le son en tremble,
Tordu et faussé ma flûte:
Son timbre me ressemble.*

Au lecteur donc d'accepter la dissonance et l'inquiétude des origines, pour faire siens ces textes tracés dans les sables du désert.

Yves Ughes



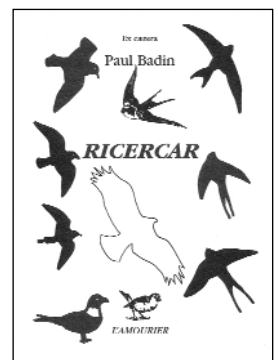
Hou Dang Ye (13,00 €), *Ghazâls des Hu*, (14,50€), éd. L'Amourier.



Ricercar

Paul Badin

collection *Ex cætera*, éd. L'Amourier



Réunir des textes de thèmes, de tons, de formes différentes pour en faire un ensemble cohérent n'est pas chose aisée. Comme cela ne l'est pas non plus d'objets disparates dans une œuvre plastique ou musicale.

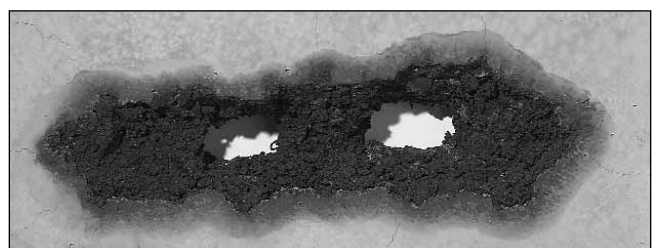
RICERCAR renvoie à la musique et l'auteur en donne même le sens dans ces "notes" qui se transfigurent aux côtoiements d'autres textes: "pièce instrumentale à plusieurs voix composée en imitation." D'autre part *Ricerca* signifie en italien: Rechercher.

En effet il y a dans ce livre une quête à obtenir un mouvement dont les composantes diverses en juxtaposition se répondent, se sensibilisent, se lient. On le lit de façon vive toujours aiguillonné par une concordance ou une dissonance. Le livre est construit selon une vision musicale (prélude – allemande – courante – sarabande – menuet I – menuet II – gigue) où l'on danse et l'on danse avec les mots. Un air de liberté s'en dégage et l'on s'amuse à penser aux répons du jazz où ça *groove* où ça *swingue*.

L'intérêt de cette approche est qu'elle nous offre, tels le ciel, la mer ou la terre en certaines circonstances, des scintillements de réalité.

Martin Miguel

Ricerca, éd. L'Amourier, 19,00 €



De la toile et des mots, Un maillage possible

Depuis le *Basilic* n° 10, nous avons créé une rubrique consacrée aux sites amis, ceux qui animent sur la toile une défense de la poésie et de la littérature. Après une longue route, il nous a semblé légitime de faire un tour par *amourier.com*, comme dans un parcours en boucle, qui passerait par l'origine pour mieux repartir.

www.amourier.com

du grain à l'espace

On sait les éditions de l'Amourier attachées à la qualité, celle des textes, des visuels et du papier. On reconnaît un livre de cette maison à son grain, son format et sa couverture. Les textes y jouissent d'un accueil particulièrement soigné. La même caractéristique peut se lire sur la toile; la conception du site imaginée par Jean Princiville et la charte graphique établie par Bernadette Griot, reposent visiblement sur la sérénité et l'espace. Le grain du papier virtuel met en relief les mots, s'offre comme une surface suspendue dans une lumière fraternelle. Avec cet éclairage, l'écran mêle chaleur et vivacité, invitant au voyage.

Où l'on voit le travail accompli; poussant la porte de la maison d'édition on trouve

les dernières parutions, on entre dans les collections. Un mode de lecture rapide et pratique permet de découvrir des visages, des extraits de livres, des articles critiques. Par rebonds, les auteurs se trouvent liés aux illustrateurs dont le travail se perçoit comme un écho visuel suscité par les textes. De toute évidence, des rencontres se nouent là. Et la vie tenace d'une maison d'édition se révèle alors dans sa dimension foisonnante et sociale: les réseaux proposés, les liens, le rôle de l'Association des Amis de l'Amourier, les librairies partenaires, la mémoire de ce cher "Basilic" témoignent de la dimension collective du combat mené.

Où l'on découvre une passion sans laquelle rien de tout cela ne serait possible. De toute évidence sous l'édition... la plage, celle qui offre ouverture et réflexion, flânerie utile dans la vie des idées et des approches littéraires. Et l'on y trouve de quoi creuser: par *Approches critiques* on accède aux notes de lectures (*Au fil des notes*) et à des portraits d'auteurs (*Frontons*), tel celui consacré à Marie-Claire Bancquart – d'autres sont en

chantier –, par *Attention Travaux* on accède à des textes qui s'élaborent dans les marges de la littérature par le biais de disciplines parallèles (*Alentours*), des textes de création souvent encore inédits au moment de leur mise en ligne (*Chantiers*), et des textes plus délibérément politiques d'où ne sont pas exclues les interventions plastiques (*Fractures*).

Où l'on s'alimente de l'espoir des mots, tant qu'il y aura de telles places, les grains se mêleront, le grain du papier cher au toucher, le grain de sable si nécessaire pour enrayer les rouages qui se disent implacables, grain de sénévé qui ne manquera pas de renaître, grain de poudre installé sous la langue, tant que de tels lieux continueront d'être, des lecteurs seront là pour aller du grain à l'espace.

Bref, Où l'on doit aller naviguer sans réserve et inscrire son adresse e-mail dans l'encadré sous le menu pour recevoir la lettre d'information qui, au gré des événements, entretient le lien convivial.

À quelques mots d'ici

par Alain Freixe

Rappel: Cette rubrique entend faire connaître quelques-uns des livres que publient les maisons d'édition qui s'efforcent d'offrir à leurs productions l'avenir qu'elles méritent.

Ainsi donc s'en est fait: Le **Nouveau recueil** s'arrête. Avec le N° 85, la revue que dirigeait depuis 1995 Jean-Michel Maulpoix, soutenue par les éditions du Champ vallon, disparaîtra sous la forme visible que nous lui connaissions.

Nous irons tourner d'autres pages.

Celles, virtuelles, d'un nouveau Nouveau recueil, mis en ligne à l'adresse suivante:

<http://www.lenouveaurecueil.fr/>

"revue gratuite, numérique, plus prompte, plus réactive, plus présente, plus vivante...", écrit à son sujet Jean-Michel Maulpoix.

Une s'efface, une autre paraît!

Souhaitons-lui bonne navigation. Bon vent donc, à l'enseigne de l'Atelier du Grand Tetras, à la revue **Résonance générale** qui publie son N° 1. Cette nouvelle revue est dirigée par Daniel Leroux. Ses rédacteurs sont: notre ami Serge Martin – On peut lire de lui aux éditions de l'Amourier, *À jour* paru en 2000 –, Laurent Mourey et Philippe Paini. Une

revue qui dans son premier numéro affiche une préface/manifeste, c'était devenue chose rare!

Résonance, "Parce que nous sommes du langage et parce que vivre dans le langage refuse de séparer lire-écrire-penser-vivre, parce que nous sommes des écoutes actives autant que des activités d'écoute. La résonance est à penser comme une poétique plurielle de la voix et des voix dans chaque voix," et **générale**, "pour entendre le sujet comme un rythme, une relation, une pensée du mouvement."

Une autre enfin poursuit sa route. Elle a fêté ses vingt ans en 2005. Je reçois aujourd'hui *L'odyssée de la peau*, N° 44 de la revue **Lieux d'être**. Les poètes Régis Louchaert et Madeleine Carcano sont toujours aux postes de commande. L'endurance de cette fidélité force le respect. Et l'émotion.

Cette "revue thématique de création littéraire et artistique" publie des textes inédits d'auteurs français et étrangers (plus de 2000 à ce jour)! À ces *Lieux-dits*, elle mêle quelques *Lieux peints* et défriche aussi des *Lieux d'ici*

et d'ailleurs. Ses *Lieux écrits* recensent à chaque livraison bon nombre de livres de poésie. Vous le voyez, on s'efforce en ces lieux de poésie de "replanter la forêt spirituelle" selon les mots de Philippe Jaccottet.

L'odyssée de la peau que je viens de recevoir est son N° 44. "Regarder et toucher, écrire et étreindre", écrit Régis Louchaert dans son édito. Vous croiserez là quelques 35 poètes; Marielle Paquet, plasticienne; le philosophe François Dagognet; un dossier sur la Tunisie; d'abondantes notes de lecture. Oui, les revues de poésie continuent quelle que soit la dureté des temps!

Résonance générale

l'Atelier du Grand Tetras, au-dessus du village

25210 - Mont de Laval

tél: 03 81 68 91 91

e.mel: latalierdugrandtetras@wanadoo.fr.

La revue est semestrielle, Abonnement pour 3 numéros:

40€. 15 € le numéro.

Lieux d'être

17 rue de Paris – 59700 Marcq en Baroeul

tél: 03 20 51 94 84

e.mel: mcarcano@lieuxdetre@nordnet.fr

r.louchaert@laposte.net.

La revue paraît 2 fois par an. Abonnement: 27€ par an.

13,50€ le numéro.

AGENDA DES AMIS

Présence des Éditions L'AMOURIER

■ au Salon du livre de Paris
vendredi 14 au mercredi 19 mars 08

■ à la Bibliothèque de Grasse
dans le cadre de: la Poésie a un visage
Exposition du 26 février au 21 mars 08
Lectures : mardi 26 février avec Alain Freixe et Yves Ughes 18h30
vendredi 21 mars, Claudine Galea, JP Chambon et Michaël Glück 18h30

Lectures

■ Médiathèque de la Part-Dieu à Lyon
dans le cadre de la scène poétique
Jean-Pierre Chambon & Lionel Bourg
mercredi 16 janvier à 18h30

■ Printemps des Poètes
Éloge de l'autre du 3 au 16 mars 2008
Les Amis de l'Amourier seront présents à Grasse, à Nice, à Saint-Laurent-du-Var et dans les communes de la Vallée du Paillon ainsi que dans les Hautes Vallées de l'Hérault invités par l'association *Lectures vagabondes*.

■ BMVR Louis Nucéra à Nice
Sophie Braganti (*Chambres vides*)
vendredi 25 avril 2008 à 17h

Lecture et projection de photos
Notre Dame de vie (éd. Tac-Motif)
Photos: David Giordanengo
Texte: Yves Ughes
vendredi 17 mai à 17h

Alain Freixe (*Dans les ramos*)
et Jean-Marie Barnaud
(*Récits de la vie brève*)
samedi 31 mai à 15 h

Conférences

■ BMVR Louis Nucéra à Nice
Jean-Marie Barnaud
Claude Simon, l'écriture et la survie
vendredi 18 janvier à 17 h

Présentation du Numéro spécial consacré à Michel Butor de la Revue Europe par Jean-Baptiste Para, Alain Freixe et Raphaël Monticelli
vendredi 25 janvier à 17 h

■ Théâtre Georges Brassens à Saint-Laurent-Du-Var (06)
Yves Ughes "*Albert Camus le solaire*"
mardi 11 mars à 18h30

Atelier d'écriture dans le cadre de **Voix du Basilic** le Vendredi 6 juin 08 (10h-12h et 14h-17h) animé par **Jeanne Bastide**, écrivain et animatrice de nombreux ateliers d'écriture. Thème proposé : Paysage intérieur et paysage extérieur.

Rencontre et lectures le soir autour d'un apéritif dinatoire sur ce thème. Possibilité d'hébergement en gîte collectif (15 € la nuit) dans le village de Coaraze.
Renseignements au 04 93 79 32 85

Comme d'autres villes en France, Nice s'est remise au Tram. Comme d'autres, elle a fait accompagner le parcours par des réalisations artistiques. Voilà. À nous de gamberger, maintenant. Quand le pouvoir (politique) et l'institution (culturelle) installent l'art dans les fonctions quotidiennes de la ville, en ce XXI^e siècle, ça veut dire quoi ?

Comment habitons-nous nos espaces ? Comment pouvons-nous les rêver ?

Comment pouvons-nous faire de ces lieux qui nous retiennent, des espaces ouverts ; de ces lieux où nous passons, des morceaux d'éternité. Depuis des millénaires tout l'art vibre de ces questions-là.

Comment vivre l'aujourd'hui si on ne le charge pas de tout le temps qui le constitue ? Comment habiter notre histoire ? Celle que l'on croit faite. Celle qui est à faire. Comment rêvons-nous le temps ?

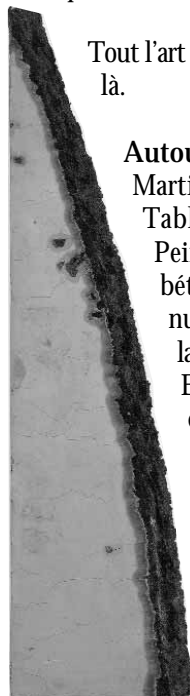
On dit aussi art monumental. "Monument"... C'est-à-dire "fait pour se souvenir".

Tout l'art bruit de ces questions-là.

Autour des tableaux de Martin Miguel.

Tableaux ? Sculptures ? Peintures ? Ces blocs de béton qu'une suie granuleuse échancre ? La langue nous aide-t-elle ? Elle nomme mortier cet ustensile dans lequel le peintre broie ses couleurs. Elle nomme mortier aussi le mélange de ciment, de sable et d'eau dont Miguel lie son béton de peinture¹.

Martin Miguel



Comment rêvons-nous nos espaces bâtis ?



Max Charvolen à Delphes © Alexis Violot

Dans le "tableau" de Max Charvolen. Musée d'histoire de Marseille. Il se développe, à même le sol du musée, sur plus de 300 m², jusqu'à la grande baie qui donne sur le site de la voie romaine. Une œuvre de 300 m² réalisée à Delphes, sur le Trésor des Marseillais. Et nous savons que, sous le sous-sol du Musée, gît, dans son sarcophage moderne de béton, l'antique port de la grecque Massalia²...

Comment habitons-nous notre histoire ?

Appelons ça, des "Livres". Bois et béton, pour la plupart. Couleur dans le mortier. Textes manuscrits. Textes gravés, *fraisés*. Miguel et Badin et Bonnery et Butor et Freixe et Ughes. Livres-mortiers, béton et bois, encres, mine de plomb, livres à quatre mains actives, livres uniques, impossibles à reproduire³.

Comment rendons-nous du corps à nos signes ? Comment leur rendons-nous de l'âme.

¹ Martin Miguel "Peindre/Perdre"

Galerie de la Marine, Nice
du 13 décembre 2007 au 9 mars 2008

² "Max Charvolen sur le trésor des Marseillais" Musée d'histoire de Marseille, centre Bourse, jusqu'au 30 mars 2008

³ Martin Miguel "Bétons illuminés"

Galerie Matarasso, 4 rue Longchamp, Nice
à partir du 14 décembre 2007

Le Basilic

gazette de
L'Association des Amis de l'Amourier
5, rue de Foresta - 06300 - Nice

est publié par l'AAA
dont l'action est soutenue par
le Conseil Général des Alpes-Maritimes,
le Conseil Régional et la DRAC PACA

Comité de rédaction

Alain Freixe,
Bernadette Griot,
Martin Miguel,
Raphaël Monticelli
Yves Ughes

Maquette: Bernadette Griot

L'Amourier éditions
223 route du Col St Roch
06390 - COARAZE

Tél.: 04 93 79 32 85
Fax: 04 93 79 36 65

amourier.com
l'amour des livres